

Forum diocésain de la solidarité

« Réveille ton Samaritain ! »

Quinze jours après la venue du Pape en France et aux abords de la fête de saint François d'Assise, s'est tenu le premier forum diocésain de la solidarité, à l'initiative du service diocésain de la Diaconie. Samaritains en puissance ou en actes sont repartis sur les routes du diocèse, leurs besaces pleines d'outils et leurs cœurs ouverts à toute inspiration.

Introduisant la journée, le Père Yann Lamouroux, vicaire général, a souligné le rapport évident entre cette journée de la solidarité et la première exhortation apostolique du Pape Léon XIV, *Dilexi te*, signée le 4 octobre 2025, en la fête de saint François d'Assise. De notre capacité à nous libérer de l'autoréférentialité et à écouter le cri des pauvres, peut découler un renouveau extraordinaire, y affirme le Pape.
« Cette conviction croise exactement la dynamique de cette journée 'Réveille ton Samaritain', s'anime le Père Yann, *et le moment particulier que nous vivons dans l'Église »*, à savoir l'année jubilaire à l'occasion du 8ème centenaire de la mort de saint François d'Assise (jusqu'au 10 janvier 2027).

Dans son message pour le jubilé, une expression employée par le pape Léon XIV à propos du *poverello* retient l'attention du Père Yann : *« ardent dans la charité active envers son prochain »*. La formule renvoie à la parabole du samaritain par laquelle Jésus répond à la question *« qui est mon prochain ? »*
Les paroles adressées par le Pape Léon XIV aux bénévoles de la Maison Bakhita à Paris le 26 septembre concluent l'introduction du vicaire général : *« Personne n'est si pauvre qu'il n'ait rien à donner ; personne n'est si riche qu'il n'ait rien à recevoir. Il n'y a de vie en abondance que là où la limite de chacun s'ouvre à la présence mystérieuse des autres, en qui c'est l'Autre par excellence, le Dieu de la vie, qui se fait proche. »*

Pierre et Agathe, responsables de la Maison Lazare (Lorient) :

Beaucoup ont envie d'agir mais ne savent pas comment : le but de cette journée était de nous mettre en mouvement et de réfléchir à comment devenir missionnaire dans notre environnement. La première table ronde a abordé la question pressante du mal logement sous cet angle : comment s'investir ? Plusieurs initiatives visant à améliorer les problèmes de logement des plus précaires ont été présentées par des associations très complémentaires (Habitat et humanisme, Saint Vincent de Paul, La Source, Village Saint Joseph, etc.) qui interviennent à des moments et auprès de publics différents : hébergements d'urgence, de passage ou sur du moyen voire long terme. Il existe des structures de tailles et de formes diverses. C'est vraiment stimulant de voir que nous contribuons à une œuvre collective. L'objectif des colocations solidaires Lazare n'est pas que d'offrir un toit mais de recréer un écosystème autour de la personne pour la sortir de l'isolement. Hier, un de nos colocataires fêtait ses 59 ans. Ayant rompu depuis longtemps avec sa famille, il a confié sa joie profonde de fêter cet anniversaire avec un cercle proche, une famille. Ce qui précarise le plus ces personnes, c'est d'être isolées. Au-delà du logement, l'acccompagnement humain fait qu'elles avancent.



De qui sommes-nous le prochain ?

Alors que la pauvreté atteint un taux record - 15,4% de la population concernés - « *nous sommes appelés à prendre conscience de l'urgence de l'engagement,* a introduit Françoise Morel, qui animait la seconde table ronde, *et à nous demander de qui sommes-nous le prochain ? Lui tendre la main : oui mais comment, avec qui et pourquoi s'engager ?* » Pendant une heure, les témoignages d'hommes et de femmes engagés dans des actions concrètes vont s'enchaîner, dévoilant les multiples facettes d'une mobilisation fraternelle dans le diocèse. De quoi aiguillonner nos samaritains ! Que les bénévoles œuvrent au sein d'associations comme Stéphane Bouillon, le Secours Catholique, la Société Saint Vincent de Paul, dans un tiers-lieu comme « la Fourmillière » à Ploërmel (café associatif et cantine solidaire) ou dans leurs paroisses, un dénominateur commun surgit : le bénévolat rend heureux ! « *Ces personnes ont compris qu'en faisant du bien autour d'elles, elles se faisaient du bien* » opine Dominique Boulch, qui a tiré de ce constat le titre de son livre. « *Faire du bénévolat est juste et bon* » résume l'auteur.

Ballade avec des gens heureux

Investie au Secours Catholique, Clémence explique le concept du Fraternibus. « *Fidèles au poste, toujours le même jour de la semaine, nous sortons tables et chaises et offrons café et petits gâteaux aux passants et aux habitants des quartiers défavorisés.* » Et ils viennent se confier, là où certains d'entre eux auraient du mal à franchir la porte des locaux du Secours Catholique pour demander de l'aide. « *Du fait qu'on soit dehors, ce sont eux finalement qui nous accueillent et qui nous font entrer dans leurs univers. Ils nous font une grande place en nous accordant leur confiance. Ils reviennent chaque semaine.* »

Pour accueillir les sans-abris 24h/24, l'Association Stéphane Bouillon (Auray) embauche les bonnes volontés 365 jours sur 365. « *Qu'importe le temps passé, c'est le partage fraternel qui compte* », assure Sylvie, qui visiblement ne compte pas son temps. « *Nous ressentons leurs besoins, et leur détresse parce que nous sommes pareils. Malgré nos propres problèmes, nous partageons une même joie de vivre.* » Lorsqu'ils préparent ensemble la soupe pour les maraudes, sans-abris et bénévoles sont "pareils" à s'y méprendre d'ailleurs. « *À dire vrai, je n'arrive pas à faire la différence entre un bénévole et quelqu'un à la rue. Je demande à l'un : tu es nouveau bénévole ? - Ah non !* »

Si les associations redoublent d'initiatives, les paroisses ne manquent pas d'inspiration. La paroisse Sainte Anne d'Arvor de Lorient a ainsi lancé les petits déjeuners solidaires en 2022. Tous les mercredis, 15 à 20 personnes pauvres, sans-abri ou en situation de handicap sont accueillies par des paroissiens autour des viennoiseries invendues de la veille, fournies par un boulanger. « *La caractéristique commune, c'est la solitude,* constate Jean-Paul, bénévole. *Nous n'offrons pas un petit déjeuner : nous petit-déjeunons ensemble, créant ainsi un lien fraternel. Au début nous prenions un temps de prière dans la cuisine avant de rejoindre le groupe mais certains sont venus nous voir pour nous demander pourquoi nous priions seuls : eux aussi voulaient en être !* » Pour Jean-Paul, cette démarche d'accueil des plus démunis construit la paroisse. *« Il est surpenant de constater combien cela répondait à un besoin d'engagement chez les paroissiens : ils attendaient de pouvoir partager avec d'autres une action concrète.* »

S'étant éloignée pendant longtemps, Béatrice a renoué avec l'Église grâce aux dîners Alpha. À partir de là, une "petite voix" la titillait : « *tu as autre chose à faire de ta vie que de penser à toi.* » Ses parents ont toujours été très engagés dans la paroisse ou dans des associations. « *Lorsqu'enfant, on a vu ses parents se donner, on a envie de faire pareil, ça fait partie de l'éducation.* » C'est sur le parvis de l'église qu'a germé son projet. À l'issue de la messe, des dames âgées lui confient combien la solitude leur pèse au quotidien. Entendant leur souffrance, son samaritain s'éveille ! Avec ses « copines du CMR », et en lien avec la paroisse, Béatrice a mis en place un goûter partagé mensuel suivi de jeux de société, auquel prend toujours part un prêtre de la paroisse. « *On*



donne de notre temps mais qu'est-ce qu'on reçoit ! Et que d'éclats de rire partagés ! s'exclame-t-elle.

Membre de la Société Saint-Vincent de Paul, Hélène insiste sur l'importance d'ancrer ces engagements dans la prière et de s'enraciner en Dieu. « *Nous commençons toute action et toute réunion par une prière. Les biens matériels ne suffisent pas. Les personnes que nous accompagnons ne sont pas transparentes à nos yeux. Nous les accueillons personnellement, par leurs prénoms, pour qu'à travers nous, elles sentent que le Christ les aime.* » Elle confie sa joie de voir des personnes se redresser et devenir bénévoles à leur tour. « *Notre engagement*



demande des efforts, nous nous astreignons à venir mais cette force et cette persévérance dans la durée nous sont données. » A ceux qui hésitent à s'engager, Hélène lance : « *décentre-toi de toi-même et viens voir !* »

Vade-mecum du Samaritain



Thierry des Lauriers était l'invité du forum diocésain. Après avoir dirigé "Aux captifs la libération" pendant 14 ans, il est aujourd'hui membre du réseau de prière de l'association (100 personnes, communautés religieuses qui prient aux intentions).

Fondée par le Père Patrick Giros dans le diocèse de Paris, l'association est présente à Brest, Bordeaux, Lyon et Nîmes. Ce sont 5000 personnes rencontrées lors des tournées-rue (maraudes) et 600 accompagnées de manière régulière (colocations solidaires, aide à la sortie de la prostitution, dispositifs spécifiques pour les personnes alcoolodépendantes et les malades psychiatriques).
L'association a également lancé la « prière-rue ».

Loin de palabres, les récits déroulés par Thierry sont peuplés de visages et prennent des accents de paraboles, à commencer par celle du bon samaritain. Jean-Christophe Parisot, diacre, premier préfet handicapé de France, aujourd'hui décédé de sa myopathie, se présente sous les traits du voyageur. « *Un jour, il devait monter à la cathédrale d'Amiens et sa femme n'avait pas la force de monter son fauteuil. Des passants disaient : « je ne peux pas, je vais à la messe ».* Finalement, un client dans un bar s'est approché pour aider le couple.
« *Certains peuvent rester bloqués sur leur programme à eux, là où d'autres se laissent déranger dans leur confort.* »

Du sens à l'action : comment aller vers le pauvre ?

Le sens profond de l'action menée par « Aux captifs la libération » est de porter la tendresse du Père aux personnes de la rue, pour édifier l'Église avec eux. « *Cet immense programme est vraiment le fil qui nous tient,* expose Thierry, *avec une conviction fondée sur la parole de Jésus* (Luc 4,18) : *l'annonce de l'Evangile commence par les pauvres. Sans annonce aux pauvres, il n'y a pas d'Église.* » (Cf *Dilexi te*).
Comment apporter la tendresse du Père dans des vies si abîmées, à des personnes qui ignorent parfois ce qu'est l'amour ? Annoncer « Jésus t'aime » tout de go ? Pour Thierry, la réponse est dans l'épître aux Philippiens (2, 6-11).
« *Nous dépouiller de nous même pour aller à l'autre : voilà le chemin à suivre. Jésus s'abaisse, avec une extrême vulnérabilité, dans son enfance, sur la croix, dans l'hostie. C'est comme ça qu'il vient vers nous et qu'il nous invite à aller vers les autres* ». La démarche spirituelle étant posée, comment faire concrètement ?

« À mains nues ». Les binômes vont à la rencontre des gens vivant dans la rue ou vivant de la rue (prostitués) sans rien apporter - ni café, ni sacs de couchage, ni sandwichs - et sans poursuivre un objectif de sortie de rue : « *je viens pour toi, parce que tu mérites d'être rencontré* ». Thierry se souvient d'Amanda, personne transsexuelle et prostituée qui, lors d'une tournée au bois de Boulogne, en pleine canicule, leur avait apporté deux bouteilles de Vittel. Son premier réflexe était de décliner en disant « *non, gardez-les* ». Mais, « *si Jésus nous a dit qu'il y avait plus de joie à donner qu'à recevoir, pourquoi priver le pauvre de la joie de donner ?* a-t-il percuté. « *J'ai pris la bouteille, j'ai bu avec joie et Amanda était ravie !* »
Fidélité. Le même binôme tourne toujours à la même heure sur le même trajet.

Inconditionnalité. L'amour inconditionnel de Dieu change tout. « *Si j'aime Momo inconditionnellement, je vais porter un regard d'espérance sur lui et il va respecter le cadre. Et s'il ne le fait pas et que je le mets dehors, ça va le faire grandir aussi.* »

Impuissance. Thierry raconte comment Jacky, atteint de gangrène, avait refusé de partir avec le SAMU et signé une décharge. « *Face à la liberté de la personne, on ne peut rien... Ça ne nous empêche pas de prier.*

Il faut nous dépouiller de notre désir de résultat, de notre projet sur l'autre, de notre désir d'être le bon samaritain qui va sauver l'autre ». L'espérance permet ce pas.



Reconnaître le pauvre comme une personne

Pour illustrer cette condition essentielle, Thierry évoque Jenny. Elle passait ses journées sur une bouche de chaleur dans un sac de couchage, en tenant des discours incohérents devant l'Arc de Triomphe et en agitant un drapeau français. Durant l'opération « hiver solidaire », la paroisse à proximité a accueilli Jenny. Petit à petit, les paroissiens l'ont prise pour l'une des leurs. Hospitalisée après avoir été renversée par un scooter, Jenny a eu accès à un traitement pour ses problèmes psychiatriques. « *Elle habite aujourd'hui en appartement thérapeutique et a demandé le baptême ! Jenny a été regardée comme une personne et non comme un cas psychiatrique.* »

Dilexi te oriente notre regard sur « *des sujets capables de créer leur propre culture et non des objets de bienfaisance.* » Faire le bien pour être bien revient à instrumentaliser la personne.

La pire discrimination dont souffre les pauvres est le manque d'attention spirituelle. L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse préférentielle et prioritaire.

« *Les pauvres ne sont pas une catégorie sociologique mais la chair du Christ* » (*Dilexi te* n°110).

Beaucoup de personnes se sont redressées grâce à un accompagnement spirituel. « *Tu te rends compte ? Le bon larron : que des conneries et direct au ciel !* » m'a fait remarquer un jour Dimitru, alcoolodépendant, avant de m'interroger : « *pourquoi le Père a besoin que Jésus meurt sur la croix ?* » Bien que défiguré à cause de son alcool, Dimitru a été pour moi « maître d'Evangile » (*Dilexi te*).

Pour être dans l'attitude du Christ, il faut aimer le pauvre. « *Personnellement, je n'ai jamais senti que j'étais avec le Christ quand j'étais avec un pauvre*, confie Thierry. *Il arrive qu'on le relise comme ça après coup mais ce n'est pas obligatoire. En revanche, il faut servir le pauvre comme s'il était le Christ, avec le même soin. Et la ressemblance du Christ aux plus défigurés va jusqu'au bout.* »

Une dernière condition fondamentale est que la charité doit s'exercer à plusieurs. « *Seul on ne peut pas.* »

Thierry cite sur ce point Benoît XVI dans *Deus caritas est* (31.a) : la compétence professionnelle est nécessaire « *mais à elle seule, elle ne peut suffire (...) Les êtres humains ont besoin de l'attention du cœur.* » Une prière a clôturé son propos (lire ci-dessous).

Pour conclure ce forum diocésain, le Père Yann Lamouroux a insisté sur une parole de Jésus, citée par Thierry des Lauriers et tirée des Actes des Apôtres : « *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Gardons précieusement cette parole pour réveiller notre samaritain !* »

Valérie Roger

Viens Esprit-Saint purifier et renouveler en moi toute compassion, rends moi semblable à Jésus fils de Dieu qui s'est défait de sa condition divine pour venir vers nous. Viens me dépouiller de tout ce qui est moi-même quand je vais vers l'autre. Viens habiter mon regard et mon écoute du pauvre. Active en moi sans cesse la boussole de la miséricorde. Révèle-moi la beauté de chaque personne quand bien même la vie l'a dépouillée et défigurée. Montre-moi quand simplement aimer et quand construire des structures de justice et de dignité. Montre-moi quand simplement aimer et quand aussi parler de toi. Montre-moi avec qui servir les plus pauvres. Bouscule-moi quand je suis indifférent, booste-moi quand je traîne et, si tel est ton désir, montre-moi ta présence dans le pauvre.